Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 10 (1932)

Artikel: Quelques récentes acquisitions du Musée de Genève : art antique
Autor: Deonna, W.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-727502

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

QUELQUES RÉCENTES ACQUISITIONS DU MUSÉE DE GENÈVE. — ART ANTIQUE

W. Deonna.

I. Couronne funéraire.

Cette couronne antique[1] *(fig. 1-2)*, sans doute d'usage funéraire, aurait été trouvée à Rome en 1801, et achetée par le secrétaire du Cardinal Fesch ; elle fit partie du Cabinet de M. Paul Randin, expert à Lyon, dont les collections ont été dispersées aux enchères à Lyon en 1923[2].

Malgré la fragilité de cet ensemble en un métal mince et délicatement découpé, la conservation en est parfaite.

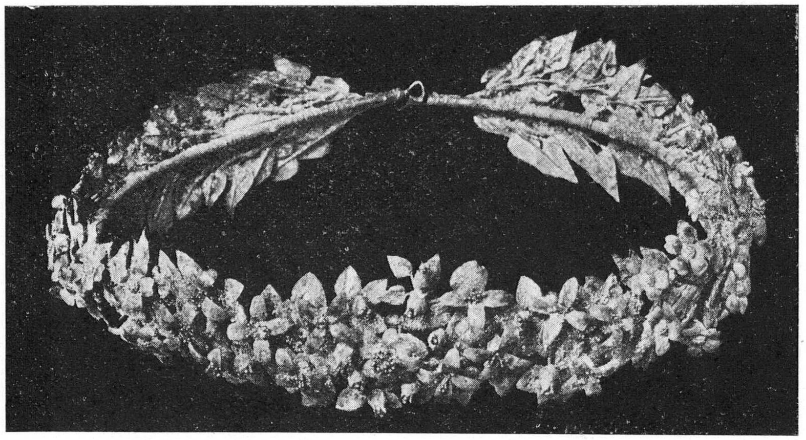

Fig. 1. — N° 13471. Couronne funéraire.

[1] N° d'inv. 13471. Diam. intér.: 0.19/0.195, extér., 0.22. Nous avons acquis en même temps, provenant du même ensemble, une petite tige d'argent, *(fig. 3)* dont la forme rappelle celle des clefs de boîtes à conserves actuelles, à laquelle sont fixés par des fils de métal une fleur en or, un bouton de fleur et quelques feuilles en argent oxydé. N° d'inv. 13471*bis*. Haut.: 0.082. Il est difficile de déterminer l'usage de cette pièce.

[2] *Catalogue des tableaux, dessins, etc., composant le Cabinet de feu M. Paul Randin, expert à Lyon.* Vente aux enchères publiques les 18-20 octobre 1923. M. Bernoud, commissaire priseur; Mme Blot, expert. P. 12: « 44. Epoque romaine. Couronne de feuillages et de fleurs en bronze avec pistils et cœurs en or. 0.70 de tour. H. 0.06. Très belle et curieuse pièce bien complète, trouvée à Rome en 1801; achetée par le secrétaire du cardinal Fæsch ».

La couronne n'est point en bronze, comme l'indique le catalogue de vente, erreur que son oxydation verdâtre rendait compréhensible, mais en argent [1]. Il est assez difficile d'expliquer la présence de cette oxydation. L'argent aurait-il été primitive-

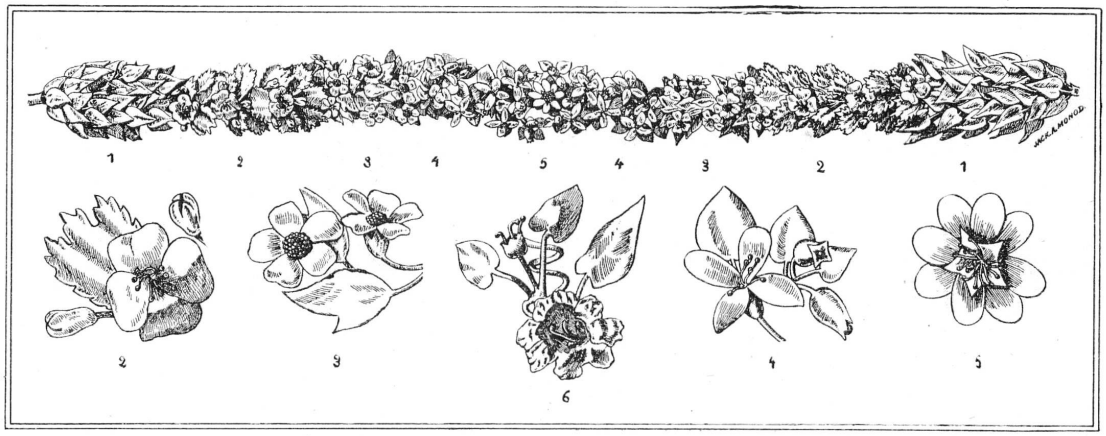

Fig. 2. — N° 13871. Couronne funéraire.

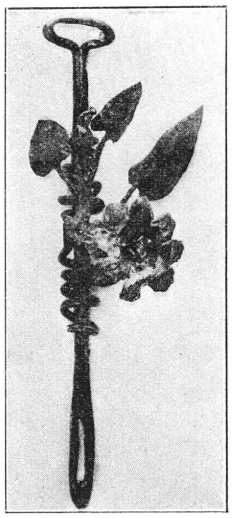

Fig. 3. — N° 13471 *bis*. Détail de la couronne.

ment recouvert d'une couche de cuivre pour simuler l'or ? Mais dans ce cas, pourquoi a-t-on utilisé de l'or véritable pour les pistils et les étamines des fleurs, dont l'éclat tranche sur la couleur sombre des feuilles ?

* * *

Nous avons soumis une des feuilles, détachée de la couronne, à l'analyse de M. Fernand Borloz, expert en métaux précieux, dont voici les résultats :

Essai d'un fragment de couronne antique.

« Le fragment, entouré de vert de gris, indiquait au spectroscope la présence très nette de cuivre. Nous nous trouvions donc bien en présence de malachite amorphe de la formule CuO, CI^3, H^2O, dit vert de gris, qui se forme par l'action de l'air humide chargé d'anhydride carbonique sur le cuivre et ses alliages.

[1] Nous l'avons fait nettoyer et avons fait reparaître la tonalité de l'argent.

« Le fragment a été nettoyé sur toute sa surface et décapé. Sur la plaque mince ayant les contours d'une feuille nous avons fait un essai à la touche qui nous a donné un titre d'argent supérieur à 995/1000.

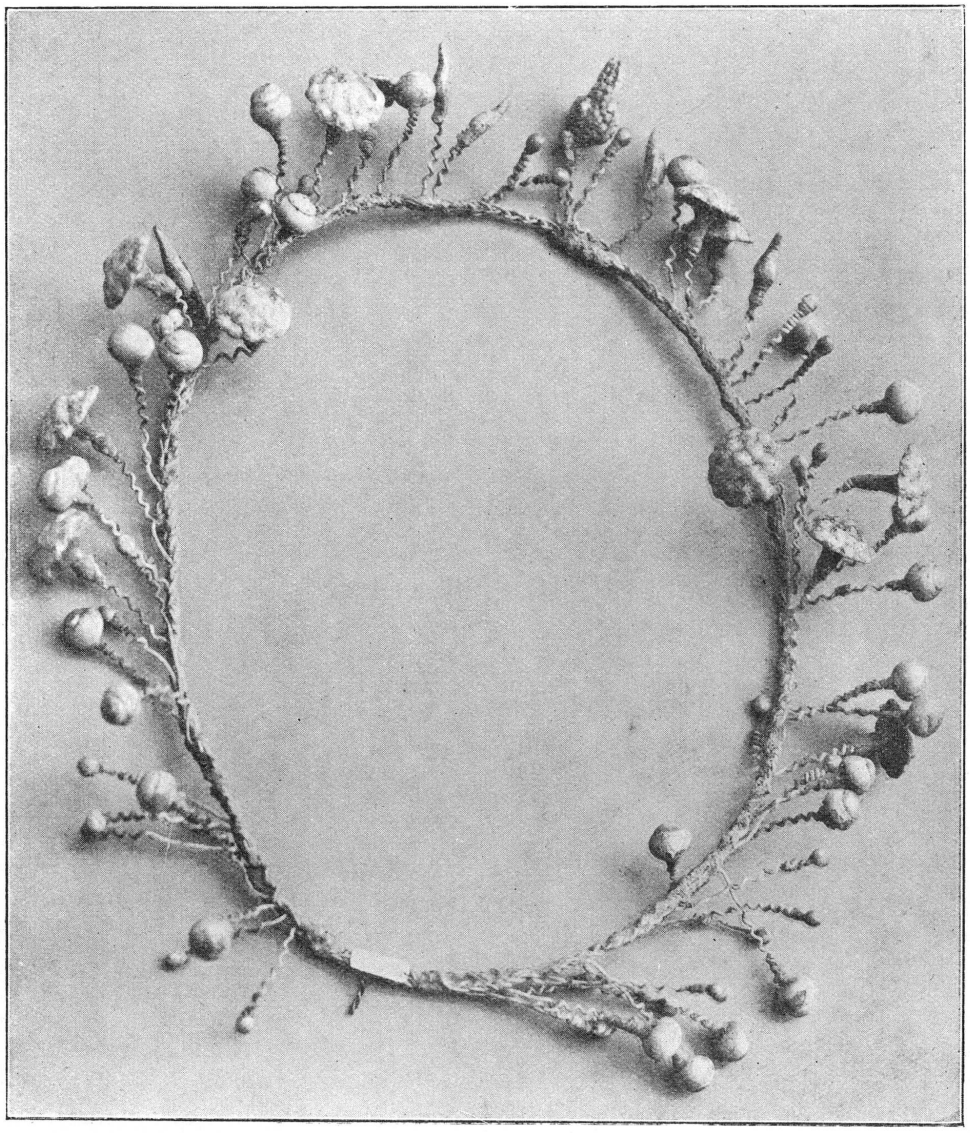

Fig. 4. — N° M.F. 752. Couronne funéraire.

Sur la feuille mince était soudée une tige. La soudure qui a servi à faire ce travail ne devait pas être de l'argent fin.

Le fragment en entier a été analysé par voie humide afin de déterminer la quantité de cuivre qu'il pouvait contenir.

Cette analyse a donné les résultats suivants:

Argent	971
Cuivre	6

Nous avons remarqué la présence de traces de plomb, étain, zinc (soudure).

Le titre moyen du fragment étant de 971 d'argent au lieu de 995 provient très probablement de la soudure qui affaiblit le titre.

Nous sommes étonnés de la forte couche de vert de gris qui se trouvait sur toute la surface du fragment. Cette feuille n'avait-elle pas été cuivrée afin de lui donner momentanément plus d'éclat ? »

* * *

A un cercle en métal, ouvert, de section ronde, des fils de métal retiennent des feuilles et des fleurs de plusieurs espèces végétales *(fig. 2)*. Elles sont réparties symétriquement sur le pourtour, à droite et à gauche d'une fleur rosacée à huit pétales (nº 5), indéterminée, qui, au centre et à l'opposite de la fermeture, devait surmonter le milieu du front. On reconnaît, en partant de chaque extrémité, des feuilles de myrte (nº 1), des feuilles, boutons et fleurs d'aubépine (nº 2), d'églantine (? nº 3), et d'autres espèces que des spécialistes n'ont pu reconnaître avec précision. Le fragment isolé offre une nouvelle variante (nº 6), aussi indéterminée.

Le Musée de Genève, qui a acquis ce document en 1931, possédait déjà une couronne funéraire, provenant de Cyrénaïque *(fig. 4)*, d'une ornementation plus simple et d'une matière moins belle. L'armature en fil d'argent soutient des boutons et des fleurs épanouies en terre cuite, que recouvre une légère couche de dorure; ce bijou économique devait simuler l'or massif [1].

* * *

II. Mosaïques romaines.

Nos collections archéologiques possèdent peu de mosaïques de l'époque romaine. En plus du fragment provenant de la Voie Latine, à Rome, où l'on voit un quadrige dont les chevaux n'ont entre eux que trois têtes au lieu de quatre [2] — selon un procédé

[1] MF. 752. *Catalogue descriptif du Musée Fol*, I, p. 156, Nº 752. Diam. 0.18. Elle a été reproduite in *Société auxiliaire du Musée, Mélanges*, 1922, p. 59, fig. 3, p. 62.

[2] Nº d'inv. 10647. Fragment de mosaïque avec quadrige, *Genava, IV*, 1926, p. 151, fig. 2; *Rev. archéol.*, 1930, I, p. 44, Nº 8.

de trompe-l'œil dont on trouve des exemples analogues[1], — nous ne pouvons mentionner que des débris sans importance, conservés dans nos dépôts.

Fig. 5. — N° 13415. Mosaïque romaine.

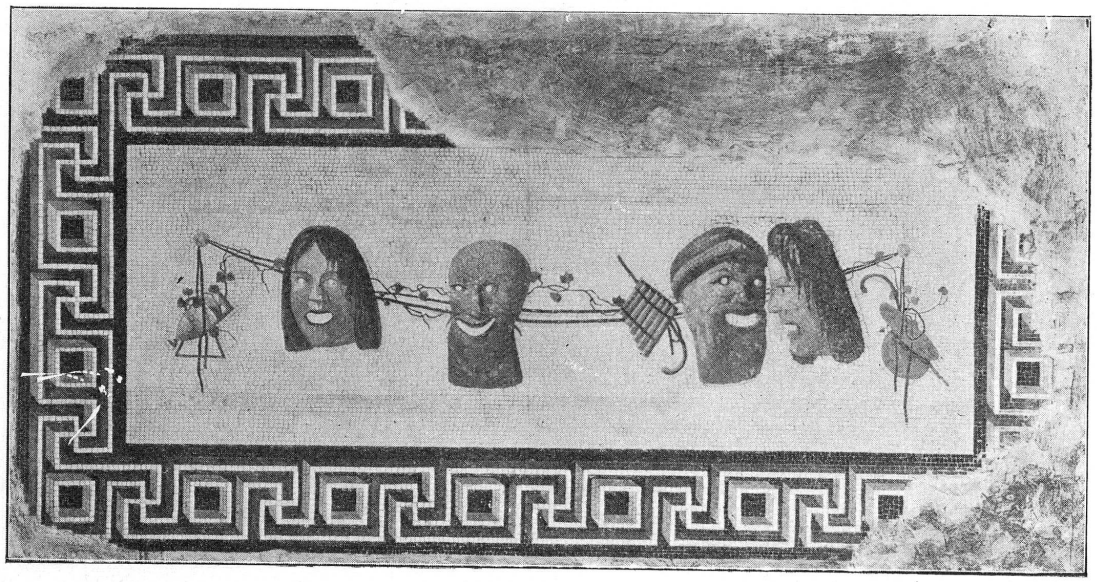

Fig. 6. — N° 13416. Mosaïque romaine.

[1] *Ibid.*, ex. Cf. mosaïque en trompe-l'œil de Carthage, quatre chevaux ayant une tête commune, Saglio-Pottier, *Dictionnaire des antiquités*, s.v. Musivum opus, p. 2098, fig. 5238. — Sur les animaux à plusieurs corps et tête unique, cf. mon mémoire «Etres monstrueux à organes communs», *Rev. arch.*, 1930, I, p. 28 sq.

Les deux mosaïques que voici [1] *(fig. 5-6)*, acquises en 1931, proviendraient de Pompéi et ornaient la villa du Prince Napoléon, à Paris, actuellement démolie; on peut les dater du Ier siècle après J.-C.

Ces « emblemata » polychromes, en « opus vermiculatum » de mêmes dimensions et destinés à se répondre dans l'ornementation d'une salle, montrent l'un et l'autre, dans l'encadrement d'une grecque, un double cordon, accroché comme une guirlande à deux clous, et laissant retomber verticalement ses deux extrémités. Une branche du lierre dionysiaque s'y enroule, et on y a suspendu, sur chaque mosaïque, quatre masques scéniques, tragiques (avec oncos) et comiques, et divers attributs bachiques. Ce sont la nébride, aux pattes de faon reconnaissables, l'amphore qui contient le vin divin, le pedum et des instruments de musique, cymbales, triangle, syrinx.

Fig. 7. — N° 12737. Etoffe à décor polychrome.

Ce thème n'a rien d'exceptionnel, car les masques et les insignes bachiques ornent fréquemment les mosaïques romaines, soit dans leur bordure, soit dans leur centre, comme ici [2].

* * *

III. Etoffes coptes.

Notre collection de tissus antiques, qui s'était accrue déjà en 1928 d'une façon sensible [3] *(fig. 7)*, vient de s'augmenter encore par un nouvel achat en 1931 de 117 pièces comprenant surtout des fragments à décor polychrome [4]. Telle qu'elle est

[1] N° d'inv. 13415; long. 1.08, larg. 0.55. — N° d'invent. 13416; long. 1.08, larg. 0.47.

[2] Ex. Saglio-Pottier, *Dict. des ant.*, s.v. Musivum opus, p. 2100, note 5. Ex. comme motif central, mosaïque de la Villa d'Hadrien au Vatican, Cabinet des Masques, *ibid.*; Helbig-Toutain, *Guide dans les musées d'archéol. classique de Rome*, I, p. 169; du Musée Kircher, *ibid.*, II, p. 384; Reinach, *Répertoire des peintures grecques et romaines*, p. 317, Nos 1-6 (Vatican); 318, Nos 2-6 (Vatican); 319, Nos 1-2. — Dans la bordure, mosaïque du Vatican, Rotonde, Helbig-Toutain, I, p. 206; salle en forme de croix grecque, *ibid.*, p. 231, N° 320; Reinach, *op. l.*, p. 319, N° 4.

[3] Cf. *Genava*, VII, 1929, p. 216, Etoffes coptes.

[4] Nos d'invent. 13299-413, 13417-18.

à ce jour, cette série, à laquelle nous avons consacré depuis 1929 une salle entière de la section des Arts décoratifs, compte environ 331 numéros. Par sa richesse comme par sa variété, elle mérite d'être étudiée attentivement par les spécialistes; nous

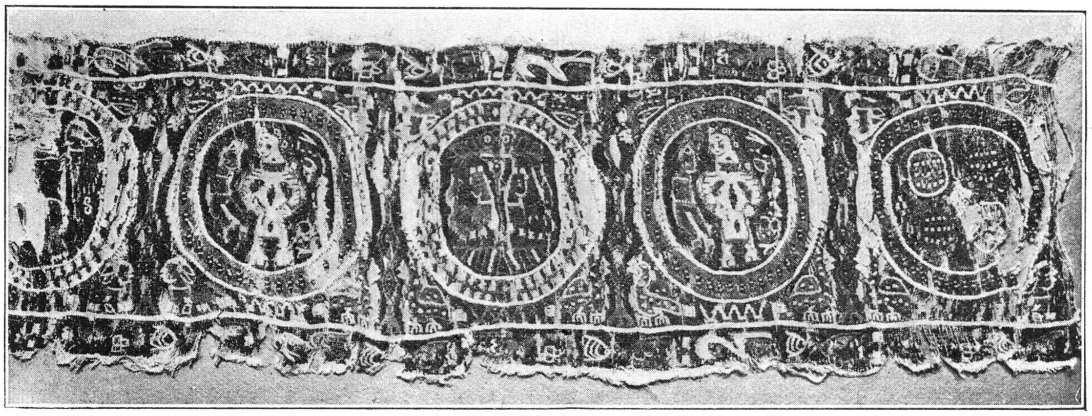

Fig. 8. — N° 13417. Etoffe à décor polychrome.

souhaitons aussi aux décorateurs modernes d'y trouver des thèmes d'inspiration nombreux et originaux. Nous reproduisons ici quelques fragments choisis parmi les plus caractéristiques *(fig. 8-9)*.

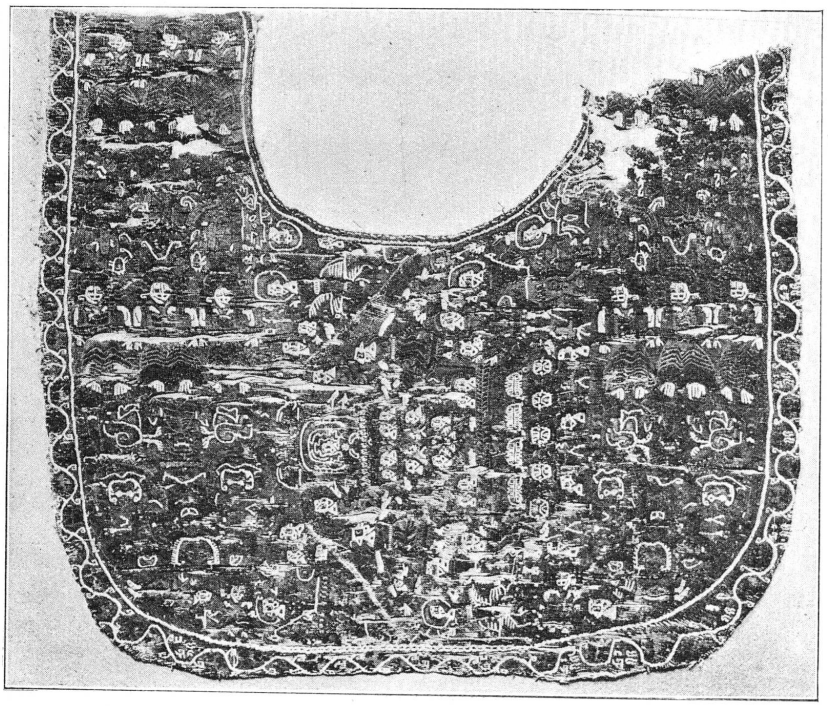

Fig. 9. — N° 13418. Etoffe à décor polychrome.

* * *

IV. Bronzes du Luristan.

Le Musée d'Art et d'Histoire a acquis en 1932 une petite collection [1] de ces bronzes qui, extraits depuis 1928 par centaines des nécropoles du Luristan [2], province au nord-ouest de la Perse [3], ont suscité à bon droit dans ces dernières années l'intérêt des érudits [4] et ont rapidement trouvé asile dans plus d'un musée. Il serait préférable, dit M. Godard, auquel nous devons un récent volume sur eux, de les dénommer plutôt « antiquités kassites », puisque ces nécropoles ont livré non seulement des bronzes, mais des objets en d'autres matières, fer [5], or, pierre, argile [6], et puisqu'on peut reconnaître dans leurs auteurs les Kassites, prédécesseurs millénaires en ces régions des Lurs actuels [7]. Cette population, peut-être de race aryenne, plus probablement gouvernée par une autocratie aryenne, et proche parente des Mitannis, était venue du nord avec une des nombreuses vagues d'envahisseurs qui précédèrent les Mèdes [8] et avaient envahi par le Caucase le plateau iranien. On la trouve dans cette région du Luristan dès le IIIe millénaire, et elle apparaît dans l'histoire au temps de Sansuiluna (2080-2040), fils de Hamurabi, roi de Babylone; imposant sa domination, elle fonde une dynastie babylonienne qui se maintient au pouvoir de 1761 à 1185, et, au contact d'une civilisation plus évoluée, elle adopte les mœurs et les coutumes des Babyloniens. Le rôle historique des Kassites, rentrés dans leurs montagnes, est terminé, mais on en trouve maintes fois la mention dans les documents ultérieurs et les historiens grecs les connaissent sous le nom de Cosséens [9].

D'origine nordique, leur art subit la forte empreinte de l'art babylonien, reconnaissable dans les formes de certains instruments et dans le choix des thèmes[10]. On ne peut encore établir l'exacte chronologie des antiquités provenant du Luristan, que l'on place entre le milieu du IIe et la première moitié du Ier millénaire avant notre

[1] N°s 13501-13603, soit 102 pièces.

[2] Godard, *Bronzes du Luristan*, p. 19, emplacement des nécropoles; p. 25, description des tombes.

[3] Voir la carte, Godard, p. 12, fig. 1.

[4] Voir: *Illustrated London News*, 1930, 6 et 13 sept., p. 388-91, 444; Speleers, Nos bronzes perses, *Bull. des Musées royaux d'art et d'Histoire*, Bruxelles, 1931, N° 2, p. 56, N° 3, p. 77 ; Contenau, *Manuel d'arch. orientale*, III, 1931, p. 157 sq.; *Bull. Cleveland Museum of Art*, 1931, p. 191; Minorsky, *The Luristan bronzes*, Apollo, 1931, janvier; d'Ardenne de Tizac, *Les bronzes du Luristan*, Art et décoration, 1931, p. 12; surtout Godard, *Les bronzes du Luristan*, in Ars Asiatica, 1931, N° XVII.

[5] Cf. plus loin le poignard N° 13560 avec lame en fer, et les têtes d'épingles dont la tige était en fer, N° 13537-13540.

[6] Godard, p. 13.

[7] *Ibid.*, p. 16.

[8] *Ibid.*, p. 17.

[9] Sur cette histoire, *ibid.*, p. 13 sq., 99 sq.

[10] *Ibid.*, p. 100, 101.

ère; certaines pièces appartiennent encore à l'âge du bronze, mais d'autres datent de l'âge du fer, métal utilisé pour plusieurs armes et objets; on a dit que l'art kassite atteint son apogée vers les IX-VIe siècles avant notre ère [1], mais on tend de plus en plus à abaisser la date de ces documents.

Les bronzes du Luristan sont intéressants à plusieurs égards. Ils nous renseignent sur les plus anciennes périodes de l'art perse [2], encore mal connues; dans leur prédilection pour les formes animales aux curieuses stylisations, ils laissent entrevoir leur parenté avec l'art scythe [3], dont l'origine et l'expansion ont été si souvent discutées dans ces dernières années; ils offrent plusieurs types que l'on retrouve en Europe centrale, et suscitent divers problèmes de filiation; ils trouvent même quelques analogies dans l'art de la Grèce archaïque, qui peut avoir été en contact avec des produits similaires. Mais ils n'éveillent pas seulement la curiosité de l'érudit; l'historien d'art et l'artiste admireront la valeur décorative de ces bronzes où la forme animale s'altère parfois de façon étrange, souvent avec un sens parfait des combinaisons ornementales, qui fait de quelques-unes de ces pièces de véritables chefs-d'œuvre [4]. La petite collection du Musée d'Art et d'Histoire, exposée dans la salle orientale, comprend des armes, poignards, haches, manches d'aiguisoirs, des mors de chevaux, des objets de parure féminine, épingles, pendeloques, bracelets, des idoles et des vases.

* * *

A. Les armes et le harnachement du cheval.

Les poignards.

13557-9. La lame et la poignée sont fondues d'une seule pièce [5]. Dans ce type, le plus fréquent, la poignée mince est évidée pour recevoir un enchâssement en os, corne ou bois, que le temps a fait disparaître [6]. Ces trois exemplaires présentent chacun quelque différence dans le dessin de la poignée:

13559. Long.: 0,29 [7]. L'extrémité du manche est légèrement incurvée.

[1] Sur la date de ces antiquités, Dussaud, in Godard, p. 7-8; id., *Syria*, XI, p. 245, 253 sq.; Godard, p. 35, 101; *Bull. des Musées royaux*, 1931, p. 56, 88, Les dates.

[2] Cf. en dernier lieu Godard, L'art de la Perse ancienne, in *Nouvelle histoire de l'art*, dirigée par Marcel Aubert, 1931, p. 167 sq.; p. 189, bibliographie; Deonna, *Dédale*, II, p. 254 sq., référ.; Contenau, *L'archéologie de la Perse, des origines à l'époque d'Alexandre*, 1931; Godard, *Bronzes du Luristan*, p. 103, référ.

[3] Godard, p. 102; D'Ardenne de Tizac, *op. l.*, p. 20.

[4] *Bull. des Musées royaux*, 1931, p. 86, La stylisation.

[5] Godard, p. 36 sq.

[6] *Ibid.*, p. 37, pl. VII, 15; pl. VIII, 16, 17.

[7] *Ibid.*, pl. VIII, 17.

13558. Long.: 0,365 [1]. L'extrémité du manche s'élargit en tête d'enclume.

13557. Long.: 0,385. Du côté de la lame, les contours de la poignée, d'abord parallèles, font ensuite un brusque ressaut; la poignée est plus mince que dans le numéro précédent et, comme dans celui-ci, se termine en tête d'enclume. Deux trous servaient à fixer dans l'évidement les plaques rapportées en une autre matière.

13560. Long.: 0,295. Dans cet exemplaire, la poignée n'a point d'évidement, mais elle est massive [2]; renflée en son milieu, elle s'élargit en une forte tête d'enclume à sa partie supérieure. La lame en fer, large à son insertion dans la poignée, est quelque peu triangulaire, et elle est sillonnée en son milieu de lignes parallèles.

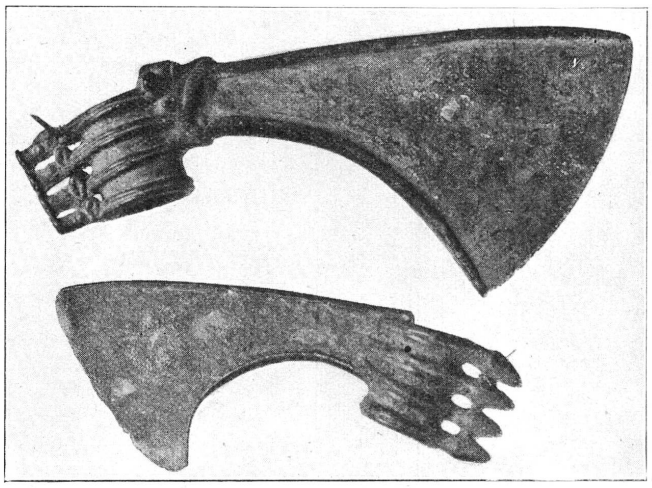

Fig. 10. — Nos 13516 et 13556. Haches du Luristan.

* * *

Les haches.

Les haches *(fig. 10)*, toujours à douille, sont de divers types, décrits par M. Godard [3]. Dans l'un, la lame s'incline de telle sorte que le tranchant vertical, au lieu d'être parallèle au manche, lui devient presque perpendiculaire. La douille est équilibrée à l'arrière par des pointes, presque toujours au nombre de quatre, reliées à la lame par des nervures parallèles. Divers détails ornementaux et l'inclinaison exagérée du taillant rendent la hache inutilisable et l'on peut en conclure que ce sont là des armes d'apparat [4].

13556. Long.: 0,165. Pointes glandiformes. [5]

13555. Long.: 0,185. Pointes glandiformes.

13554. Long.: 0,21. Pointes à section terminale carrée [6].

[1] *Ibid.*, pl. VIII, 16.
[2] *Ibid.*, p. 38.
[3] *Ibid.*, p. 45 sq.; *Bull. des Musées royaux*, 1931, p. 77 sq.
[4] *Ibid.*, p. 53 sq., pl. XVII-XIX; *Bull. des Musées royaux*, 1931, p. 78 sq., fig. 7-12.
[5] Cf. cette forme des pointes, *Bull. des Musées royaux*, p. 79, fig. 9; Godard, pl. XVII, 51.
[6] *Bull. des Musées royaux*, p. 78, fig. 7.

13516. Long.: 0,216. Dans cet exemplaire, plus ornementé que les précédents, la lame sort de la gueule d'un animal [1] et les pointes, au revers de la douille, sont modelées en têtes d'animaux [2].

* * *

Les manches d'aiguisoirs.

13515. Haut.: 0,105. Les pierres à aiguiser, qui servaient à affûter les armes de bronze, très nombreuses dans les tombes du Luristan, étaient parfois munies d'un manche en bronze [3] diversement ornementé. L'exemplaire que voici, comme d'autres similaires, est décoré d'un bouquetin accroupi dont les pattes sont indiquées en léger relief sur la douille [4].

* * *

Les mors de chevaux.

Les Kassites étaient réputés comme éleveurs de chevaux, conducteurs de chars et cavaliers, et déposaient dans leurs tombes, pour rappeler la place considérable que tenait le cheval dans leur civilisation, des mors retrouvés en grand nombre, sur lesquels repose parfois la tête du défunt [5]. Ces mors sont de deux types, l'un brisé, l'autre, le plus courant, à barre rigide, dont les montants sont décorés. Cette ornementation est parfois si luxueuse et exubérante qu'on ne peut admettre pour ces objets un usage courant et

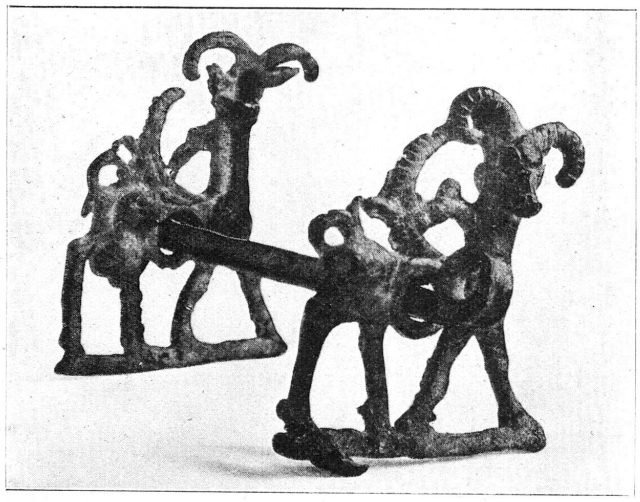

Fig. 11. — N° 13511. Mors de cheval du Luristan.

[1] Godard, p. 54, pl. XVIII, 56, pl. XXI, 64; *Art et Décoration*, p. 18, fig.; *Illustrated London News*, 1930, p. 390, fig. 11, à droite.

[2] Godard, pl. XVIII, 56.

[3] *Ibid.*, p. 41 sq.

[4] *Art et Décoration*, 1931, p. 17, fig.; *Illustrated London News*, 1930, p. 391, 14 fig; Godard, pl. XII, Nos 26, 27, 31; types un peu différents, pl. XII; *Bull. des Musées Royaux*, 1931, p. 59, fig. 26.

[5] Godard, p. 77. Le harnachement du cheval et le char.

que l'on doit voir en eux plutôt des mors d'apparat [1]. Les trois exemplaires de notre Musée sont tous du type à barre rigide *(fig. 11)*.

13553. Long. de la barre: 0,195; écartement maximum des deux montants: 0,11. Les montants, coudés à peu près à angle droit, se terminent par des têtes de bouquetins [2].

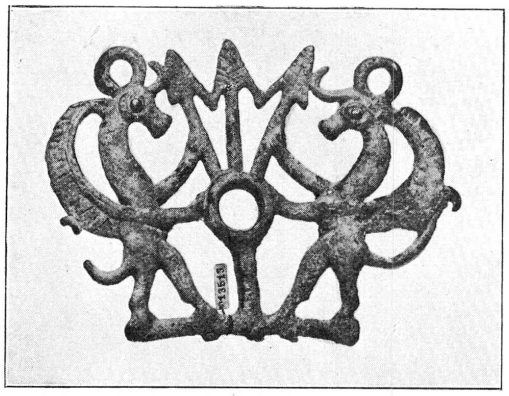

Fig. 12.
N° 13513. Plaque de mors du Luristan.

13511. Long. de la barre: 0,17; larg. de chaque montant: 0,14. Ceux-ci sont constitués, comme dans plusieurs exemplaires, par des corps entiers de bouquetins ailés tournant la tête vers l'extérieur [3].

13512-13. Larg. de chaque montant: 0,135; haut. 0,105. Deux montants d'un mors, dont la barre médiane manque [4] *(fig. 12)*. Deux bouquetins ailés, dressés sur leurs pattes de derrière, appuient leurs pattes antérieures sur le motif central; celui-ci comporte l'anneau qui recevait la barre médiane, et il est surmonté de trois tiges divergentes terminées en dards et reliées entre elles. Dans une composition analogue, deux bouquetins, non ailés, se dressent contre l'arbre de vie dont ils semblent brouter les feuilles [5]. Ici les bouquetins, dans une attitude humaine, doivent être rapprochés des animaux et des génies animaux qui sont héraldiquement affrontés de chaque côté d'un motif central sur de nombreux reliefs et cylindres mésopotamiens et assyriens [6].

* * *

[1] De même pour les haches, voir plus haut, p. 86.

[2] Cf. Godard, pl. XLV, n° 175.

[3] *Art et Décoration*, 1931, p. 14-5, fig. 17; *Illustrated London News*, 1930, p. 389, n° 7; *Bull. des Musées royaux*, 1931, p. 86, 89, fig. 26; p. 87, fig. 22; Godard, pl. XLII, 170; XLIII, 171, 171 *bis*.

[4] Elle a été remplacée par une barre moderne.

[5] *Bull. des Musées royaux*, 1931, p. 89, fig. 26; p. 86.

[6] Ex. Perrot, *Histoire de l'Art*. II. p. 673, fig. 331; 685, fig. 343; 689, fig. 348; 775, fig. 449.

B. La parure.

Les bracelets [1].

A. *Anneaux ouverts, formés d'une tige pleine plus ou moins épaisse, parfois ornée d'incisions géométriques* [2].

a) A section circulaire, sans ornementation:

13565. Diam. max.: 0,10. Très épais.

13566. Diam. max.: 0,11. Moins épais.

13567. Diam. max.: 0,095. Moins épais encore.

13572. Diam. max.: 0,06. De petites dimensions et mince.

b) A section circulaire, avec ornementation:

13526. Diam. max.: 0,10. Tige épaisse, partiellement ornée de hachures incisées.

13569. Diam. max.: 0,097. Tige épaisse, ornée de quelques traits parallèles incisés.

13570. Diam. max.: 0,065. Tige moins épaisse, ornée aux extrémités de cercles et de hachures incisés.

13568. Diam. max.: 0,07. Même type, orné aux extrémités et au milieu de rainures concentriques et de hachures.

c) Tige de section quadrangulaire:

13527. Diam. max.: 0,075. Les extrémités sont moulurées et ornées d'incisions.

B. *Anneaux ouverts, formés d'un ruban de métal plus ou moins large.*

13578. Diam. max.: 0,055; larg. du ruban: 0,007. Ornementation incisée.

13575. Diam. max.: 0,065; larg. du ruban: 0,015. Lignes parallèles en zigzag et arêtes de poissons.

[1] Godard, p. 64 sq.
[2] *Ibid.*, p. 64-5, pl. XXVI, 79.

13577. Diam. max.: 0,06; larg. du ruban: 0,015. Décor incisé analogue.

13576. Diam. max.: 0,065; larg. du ruban: 0,015. Décor incisé analogue.

13535. Diam. max.: 0,065; larg. max. du ruban: 0,025. Ornementation incisée. Chaque extrémité du bracelet se termine en une double volute [1], comme dans des bracelets de l'âge du bronze occidental [2].

13536. Diam. max.: 0,06; larg. max. du ruban: 0,008. Même type que le précédent, avec décor incisé et double volute terminale, mais plus étroit.

Ces bracelets ouverts, à tige cylindrique ou à ruban, trouvent leurs analogues dans l'âge du bronze et du fer occidental.

C. *Anneaux ouverts, formés d'une tige pleine, à section circulaire, aux extrémités ornées de têtes animales* [3].

13573. Diam. max.: 0,055. Les extrémités aplaties sont ornées d'une tête très schématique d'animal (lion ?). Ce bracelet a été frotté et est dépourvu de sa patine.

13532. Diam. max.: 0,06. Les extrémités sont terminées par des têtes animales (bouquetins ?).

13530. Diam. max.: 0,077. Les extrémités sont terminées par des têtes animales (moutons ?).

13528. Diam. max.: 0,068. Les extrémités sont terminées par des têtes animales (chiens ?); le bracelet est de plus orné d'incisions.

13531. Diam. max.: 0,055. Les extrémités sont terminées par des têtes animales indéterminées.

13529. Diam. max.: 0,07. Les extrémités sont ornées de têtes animales (chiens ?).

13533. Diam. max.: 0,07. Les extrémités forment des plaques ornées d'un mufle schématisé de lion [4].

13534. Diam. max.: 0,07. Chaque extrémité se termine par deux tiges ornées d'un motif indistinct, fleuron ou griffe animale [5].

[1] Godard, pl. XXVII, N° 81, p. 65; cf. aussi une épingle, pl. XXXIII, N° 127.
[2] Déchelette, *Manuel*, II, p. 313, fig. 121 (Bohême).
[3] Godard, pl. XXVIII, N° 89 sq.
[4] *Ibid.*, pl. XXXV, XXVII, 83; *Illustrated London News*, 1930, p. 390, fig. 18.
[5] Cf. un bracelet analogue, à extrémités bifides ornées de têtes d'animaux, *ibid.*, pl. XXVIII, 91.

D. *Anneaux ouverts, formés d'une tige en torsade et ornés aux extrémités de têtes animales* [1].

13571. Diam. max.: 0,063. Extrémités en tête d'animal schématisé.

13574. Diam.: 0,075. Extrémités en têtes animales indistinctes.

* * *

Les épingles.

Les épingles servent à la parure féminine pour fixer les pièces d'habillement et la chevelure; leurs types sont très variés [2].

a) *Entièrement en bronze.*

13603. Long.: 0,14. La tête, du même diamètre que la tige, est simplement ornée de moulures circulaires au-dessous desquelles quelques traits sont incisés en triangle [3].

13579. Long.: 0,12. Tête de bouquetin ou d'antilope; les cornes sont soudées à la tige, de manière à former un anneau [4].

13522. Long.: 0,185. Même motif.

13523. Long.: 0,155. Même motif.

13524. Long.: 0,155. Ce motif est doublé; les têtes sont face à face et les cornes soudées à la tige forment un anneau complet sur lequel se détachent deux oreilles divergeant d'un œil unique [5].

13525. Long.: 0,155. Même type que le précédent.

13520. Long.: 0,255. La tête est formée par une boule ovoïde qui est ajourée et surmontée d'une petite proéminence en forme de clou; c'est sans doute une grenade [6]. A la naissance de la tige, un œillet retenait le fil que l'on enroulait autour de la pointe de l'épingle, une fois que celle-ci était fixée.

13521. Long.: 0,205. Même type que le précédent.

[1] Torques en torsade, *ibid.*, pl. XXVI, 78.
[2] *Ibid.*, p. 70 sq., pl. XXXIII.
[3] *Ibid.*, p. 70.
[4] *Ibid.*, pl. XXXIII, 123, 133.
[5] *Ibid.*, pl. XXXIII, 122.
[6] Voir plus loin les pendeloques en forme de grenades. Même type, Godard, pl. XXXIII, 140.

13519. Long.: 0,165. La tête, élargie et aplatie, est ornée d'un mufle de lion (?) stylisé [1], analogue à celui que l'on voit sur divers bracelets [2]; au-dessous, le haut de la tige porte des moulures concentriques.

13580. Long.: 0,04. Tête d'une épingle de même type que la précédente.

b) *A tige de fer et tête en bronze.*

13537. Long.: 0,06, haut.: 0,04. Tête d'épingle en forme de cheval [3]; à la place de la queue, un tenon en fer est l'amorce de la tige disparue.

13510. Larg.: 0,105, haut.: 0,123. Tête d'épingle en forme de large plaque demi-circulaire. Le demi-cercle, ouvert en haut, est constitué par deux têtes opposées d'animaux surmontant un long cou. A l'intérieur, Gilgamesh, à la coiffure de cornes, tient de chaque bras des animaux dressés contre lui [4]. C'est là un motif babylonien bien connu, que répètent aussi avec fréquence les idoles funéraires.

* * *

Les pendeloques.

Les femmes kassites portaient, suspendus à leur cou, en guise de parure sans doute protectrice, une quantité d'objets divers, munis d'un œillet de suspension [5].

13563. Haut.: 0,107. Grenade ajourée à l'intérieur de laquelle une boule de bronze forme grelot [6]. On ne relève aucune trace d'influence grecque dans l'art du Luristan [7], qui s'est assimilé les motifs mésopotamiens. On trouve cependant en lui, non seulement des affinités avec l'âge du bronze occidental [8], ce qu'expliquent ses origines nordiques et la possibilité de prototypes communs, mais aussi des analogies avec l'art des contrées helléniques. Celui-ci, on le sait, a subi dès les temps pré-helléniques, l'influence orientale (mésopotamienne, hittite) et il l'a subie encore pendant l'archaïsme. La céramique de la Grèce archaïque connaît, elle aussi, ces

[1] *Ibid.*, pl. XXXIII, N° 138.
[2] *Ibid.*
[3] *Ibid.*, p. 72, pl. XXXVI, 155; *Illustrated London News*, 1930, p. 444, pl. 1.
[4] Diverses variantes, Godard, p. 73, pl. XXXV, 148, 151; XXXVI, 154, 156; *Illustrated London News*, 1930, p. 444, fig. au centre.
[5] Godard, p. 67 sq. Colliers. Ces pendeloques datent de l'âge du fer, p. 68-9. Les animaux N°s 13597, 13596, 13602, n'ont cependant pas d'anneau de suspension et ne servaient donc pas de pendeloques.
[6] *Ibid.*, p. 68, pl. XXIX, 107.
[7] *Ibid.*, p. 8, 18.
[8] Voir plus haut, p. 84.

grenades à grelot, ex-voto que l'on dépose dans les temples [1] et dans les tombes [2]. En Orient, comme en Grèce, ce fruit est souvent représenté à cause de sa valeur prophylactique et fécondante [3]. Y a-t-il là coïncidence ou emprunt ? Notons que l'on trouve aussi dans la Grèce archaïque un type de fibule qui paraît au Luristan [4], où il aurait été introduit du Caucase, à l'époque du fer, et qui est répandu en Orient, en Syrie, en Palestine, en Assyrie. L'arc, fortement plié en son milieu, fait un coude presque à angle droit; il est orné de moulures concentriques, sauf au milieu où il demeure lisse; enfin, le crochet qui retient la pointe de l'épingle a parfois la forme d'une main [5]. Ce type étranger est toutefois représenté en Grèce par un exemplaire de Délos, sans aucun doute importé pendant l'archaïsme [6].

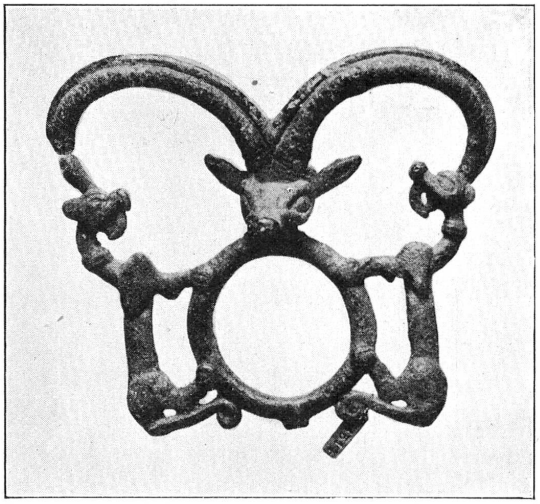

Fig. 13. — N° 13514. Pendentif (?) du Luristan.

13564. Haut.: 0,055. Même motif que le précédent. L'œillet de suspension est brisé.

13514. Long.: 0,11; haut. : 0,09. Anneau surmonté d'une tête de bouquetin et accosté de deux quadrupèdes. On a vu dans ces objets des passe-rênes [7], mais M. Godard reconnaît plutôt en eux des pendentifs pour colliers [8] *(fig. 13)*.

* * *

[1] Ex. à l'Héraion de Délos, *Exploration arch. de Délos*, XI, p. 168, fig. 128; X, Nos 9, 10, 40, 126, pl. VII, XXXVII.

[2] Vases protocorinthiens en forme de grenades, Johansen, *Les vases sicyoniens*, 1923, p. 28 sq.

[3] Cf. Smith, *The pomegranate as a charm*, Man XXV, 1925, p. 142, sept.

[4] Godard, p. 75, pl. XXIX, 101.

[5] Sur ce type de fibule, Blinkenberg, *Fibules grecques et orientales*, Kgl. Danske Videnskabernes Selskab. Hist. filol. Meddelelser, XIII, 1, 1926, p. 243 sq., XIII, 12-3; Blinkenberg le range parmi les types chypriotes, p. 230 sq., mais il est plus probable que son origine doive être cherchée dans les régions syriennes ou mésopotamiennes, comme semble le prouver la provenance de la plupart des exemplaires.

[6] Blinkenberg, p. 245, N° 1.

[7] *Bulletin des Musées royaux*, 1931, p. 77, fig. 5.

[8] Godard, p. 68, pl. XXXI, 110, 114; *Illustrated London News*, 1930, p. 444, pl. I.

Nombreuses pendeloques en forme de bouquetins, de chèvres, de chiens, d'oiseaux [1]:

13540, 13541, 13542, 13543, 13583, 13584, 13585, 13586, 13587, 13588, 13589, 13590, 13591, 13592, 13593. Long.: 0,03-5, haut.: 0,04-5. Bouquetins aux longues cornes recourbées en arrière [2].

13594. Haut.: 0,04. Bélier (?) aux cornes recourbées latéralement.

13597. Haut.: 0,04. Bélier (?) aux cornes recourbées latéralement. La tête est tournée à sa droite, et cette pièce n'a pas d'anneau de suspension, ce qui dénote qu'elle ne servait pas de pendeloque.

13595, 13598. Haut.: 0,04-0,043. Chèvre (?) aux cornes droites.

13596. Haut.: 0,04. Chèvre (?) avec longue queue et protubérance au cou. Sans anneau de suspension.

13543. Long.: 0,04, haut.: 0,03. Chien.

13544, 13545, 13599, 13600, 13601. Haut.: 0,01-0,03. Oiseaux [3].

13602. Haut.: 0,045. Oiseau à queue fourchue monté sur un fragment d'anneau. Cette pièce décorait donc quelque objet. On en voit, en effet, qui sont posés sur des manches d'aiguisoirs [4] et sur les bords des vases [5].

13539, 13582. Long.: 0,03, haut.: 0,03-0,032. Deux protomés de bouquetins adossés; entre eux, l'œillet de suspension [6].

13538, 13581. Haut.: 0,057-0,07, larg.: 0,03. Boucle ovale que terminent, en haut, deux têtes opposées de bouquetins; entre elles se dresse l'anneau de suspension, qui atteste leur rôle de pendeloques. L'exemplaire 13581 se prolonge, à l'opposé de l'œillet, par l'amorce d'une tige à moulures concentriques, ce qui permet de supposer un élément disparu [7].

* * *

[1] Godard, p. 67, pl. XXX.
[2] *Ibid.*, pl. XXX, G.H.I.J. O.P.Q.
[3] *Ibid.*, pl. XXX, A. D.
[4] *Bulletin des Musées Royaux*, 1931, p. 39, fig. 26.
[5] *Illustrated London News*, 1930, p. 391, fig. 22.
[6] *Ibid.*, p. 389, N° 9.
[7] Godard, pl. LI, 190.

C. Les idoles.

Un des types les plus étranges des bronzes du Luristan est celui des idoles *(fig. 14)*. L'élément central est constitué par une tige verticale, terminée en haut par un masque humain. Elle sépare deux quadrupèdes affrontés, dont le corps se fusionne plus ou moins avec elle et dont le long col s'arrondit en arc de cercle. De l'être humain partent parfois des bras qui saisissent les animaux au cou ou à la gueule. Ce motif fondamental est souvent complété par d'autres têtes animales que l'on a fixées à la base de l'arc de cercle des protomés, par d'autres masques placés sur la hampe centrale. Diversement stylisé, de proportions d'abord courtes, puis élancées [1], il se prête à plusieurs variantes [2]. C'est le héros Gilgamesh, protecteur des troupeaux, dompteur des fauves, vainqueur des monstres, motif babylonien qui jouit au Luristan d'une grande vogue et qui y est transformé par le génie décoratif de ces populations [3].

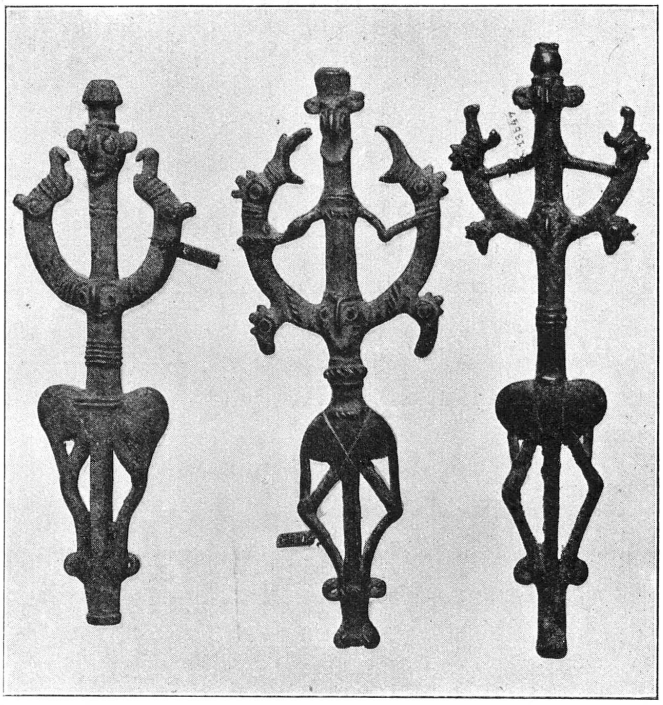

Fig. 14. — Nos 13547, 13506, 13548. Idoles du Luristan.

[1] *Ibid.*, p. 84.

[2] *Ibid.*, p. 82 sq., Le protecteur des troupeaux, pl. L-LII ; *Bulletin des Musées royaux*, 1931, p. 82 sq., Types et variantes, fig. 17-20; *Illustrated London News*, 1930, p. 391, fig. 23, p. 444, fig. 1 et pl. 1.

[3] Godard, p. 83; D'Ardenne de Tizac, *Art et Décoration* 1931, p. 14, voit dans ce thème le principe zoroastrien de l'homme en lutte contre les forces du mal; le sens symbolique se serait atténué avec le temps pour ne laisser subsister que la valeur décorative.

Les douze idoles de notre collection offrent les variantes que voici:

a) *L'être humain formant la tige médiane n'a pas de bras.*

13504. Haut.: 0,18. Rangée de perles et cercles au bas de la courbure que forment les deux cous des animaux.

13548. Haut.: 0,166. Masque humain au bas de la courbure précitée, en son point de jonction avec la tige verticale.

b) *Les oreilles de l'être humain s'allongent et se fusionnent avec l'extrémité des mufles animaux, elles se confondent avec les bras qui ailleurs saisissent les têtes humaines.*

13550. Haut.: 0,160. Sans masque accessoire.

13549. Haut.: 0,139. *Id.*

13548. Haut.: 0,137. *Id.*

13501. Haut.: 0,13. *Id.*

13502. Haut.: 0,143. *Id.*

13503. Haut.: 0,18. Avec masque accessoire au milieu de la courbure des têtes animales.

c) *Des bras, placés à une hauteur normale* au-dessous de la tête humaine, *saisissent les animaux par le cou.* Un masque animal adventice orne le milieu de la courbure que forment les cous des animaux; à l'extérieur de celle-ci, de chaque côté, est fixée une tête d'oiseau avec crête.

13505. Haut.: 0,187. Bras sans flexion.

13547. Haut.: 0,188. *Id.*

13506. Haut.: 0,178. Les bras sont pliés au coude.

13507. Haut.: 0,192. Les bras sont pliés au coude. Un troisième masque humain, avec oreilles, est placé au-dessous de la courbure des têtes animales et l'arrière-train des fauves paraît en constituer le buste et les jambes, curieux exemple de la suggestion exercée sur l'imagination de l'ouvrier par des formes appropriées.

* * *

Dans une autre série, l'être humain a disparu, et il ne demeure que les deux animaux affrontés, traités héraldiquement avec une grande élégance de forme et de composition [1]:

13509. Haut.: 0,135. Deux lions affrontés [2] *(fig. 15)*.

13508. Haut.: 0,165. Deux bouquetins ailés [3] *(fig. 16)*.

Ces idoles sont fixées sur des socles en forme de bouteilles, qui permettent de les dresser dans la tombe auprès des morts qu'elles protègent [4]:

13551. Haut.: 0,105.

13552. Haut.: 0,09.

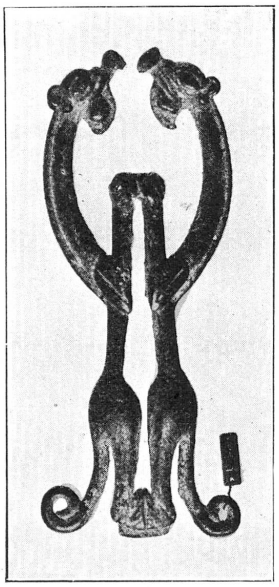

Fig. 15. — N° 13509. Bronze du Luristan.

* * *

D. Les vases.

Le mobilier des tombes du Luristan comporte aussi des vases de bronze, aux parois minces et aux formes souvent d'une grande élégance [5].

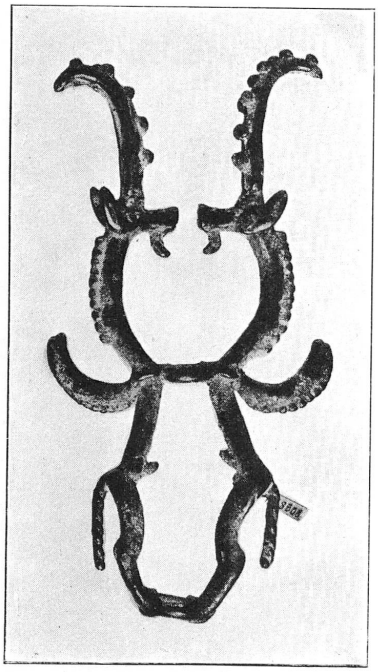

Fig. 16. — 13508. Bronze du Luristan.

13517. Haut.: 0,04, diamètre de l'ouverture: 0,08. Sans anse.

13518. Haut.: 0,04, diamètre de l'ouverture: 0,07. Coupe à anse verticale.

13572. Haut.: 0,09, longueur avec le bec: 0,115. Vase d'une forme très curieuse, avec petit récipient annexe sur un des points de la panse, prolongé par un long bec tubulaire. Ce petit récipient est entouré

[1] Godard, p. 85.

[2] *Ibid.*, pl. LIII, 197-9; p. 85; *Illustrated London News*, 1930, p. 390, N° 11; p. 391, fig.; *Art et décoration*, 1931, p. 20, fig.; *Bulletin des musées royaux*, 1931, p. 83, fig. 15.

[3] Godard, pl. LIV, 200-202; pl. XV, 203, 203*bis*; *Art et décoration*, 1931, p. 19, fig. 20.

[4] Godard, p. 83; p. 84, indique comment l'idole est fixée sur le socle; pl. L, No 188; pl. LI, N°s 192, 194; pl. LII, N° 195; *Illustrated London News*, 1930, p. 444, pl. I, en bas, au milieu; *Bulletin des Musées Royaux*, 1931, p. 88, fig. 23-4.

[5] Godard, p. 88 sq.; *Illustrated London News*, 1930, p. 391, fig. 22.

de deux rangs de protubérances en forme de têtes de clous. M. Godard suppose qu'il servait de poche pour ralentir et régulariser la sortie du liquide par le long et mince canal, et que ces vases étaient utilisés pour verser dans la bouche ou l'oreille du mort la liqueur rituelle, le haoma des Perses, le soma védique ; après la cérémonie mortuaire, le vase était déposé dans la tombe [1].

13561. Haut.: 0,12, long. avec le goulot: 0,20. Même type. Un seul rang de protubérances.

[1] *Ibid.*, p. 89-90, pl. LX, Nos 220, 221 ; *Illustrated London News*, 1930, No 390, fig. 17.